

XXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

[Sg 9, 13-18](#)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

[Ps 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc](#)

R/ D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge.

- Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.
- Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée.
- Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.
- Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

[Phm 1, 9b-10.12-17](#)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.

[Lc 14, 25-33](#)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

+

Eschau, samedi 6 septembre 2025
(< en partie homélie du 4.09.2016)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Qu'est-ce que la foi ? Difficile de mettre des mots sur ce qui engage tellement notre cœur et notre esprit... C'est la relation la plus profonde, entre nous et le Seigneur, marquée par le désir, l'amour, la confiance, mais aussi la connaissance mutuelle. Le Catéchisme nous dit que « *par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu qui Se révèle.* » Oui, quand Dieu Se révèle, quand Il se met en relation avec nous, notre vie entière s'ouvre à une nouvelle dimension de la réalité. La lumière de la foi, cette lumière qui vient de Dieu, nous fait découvrir des réalités imperceptibles à notre simple regard naturel.

Les lectures que la liturgie de ce dimanche nous a données attestent de cette dilatation de l'esprit et de l'intelligence, dans la grâce de la foi. C'est cela qu'admire le Sage, dans la première lecture. « Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, dit-il, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ? » Dans la lumière de la foi, que Dieu nous donne par Son Esprit, nous connaissons le Seigneur, nous entrons dans le mystère de Sa Volonté qui dirige les cieux et la terre, cette Volonté qui éclaire tout le chemin de notre vie présente. « C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits, dit le Sage ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. »

Dans la lumière de la foi, toutes les choses trouvent leur juste place, et leur sens plénier. Dans la seconde lecture, saint Paul, écrivant à Philémon, en appelle à ce regard de foi. Elle est très touchante, cette situation de l'esclave Onésime : après avoir lésé son maître Philémon, il s'est converti en prison, par le ministère de saint

Paul. Au-delà du péché et de la discorde entre eux qui en a résulté, Paul invite Philémon à entrer dans une attitude de foi. Dans le regard de Dieu, par la conversion et le baptême, Onésime et Philémon sont désormais frères dans le Seigneur, appelés à une même vocation. Le pardon devient possible – indispensable même.

Le regard de la foi, c'est aussi ce à quoi Jésus nous invite, au travers de l'évangile très vigoureux de ce dimanche. « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple » : être disciple de Jésus, cela implique de considérer vraiment toutes les choses de ce monde dans le regard de la foi. Tout, et spécialement toutes ces relations humaines qui émaillent notre vie. Préférer le Christ, selon Sa demande, ce n'est pas mépriser les liens familiaux et amicaux qui nous enserrent : c'est les considérer de manière juste, en dépendance du Seigneur. Lui qui est premier en tout.

Les images de la tour dont on se rend compte qu'on ne pourrait pas l'achever, de la bataille dont on sait qu'on ne pourrait pas la gagner, ces images nous mettent face aux exigences fortes de l'Évangile. Oui, la lumière que la foi projette sur notre vie est tranchante et radicale ; nous sommes invités à assumer cette radicalité, à oser vivre en harmonie avec la Volonté de Dieu, quoique cela coûte en terme d'efforts – et d'abord en terme d'humilité, pour ce qui nous est aujourd'hui encore difficile. Combien de pardon ne devons-nous pas encore accorder – comme Philémon envers Onésime ? Quels efforts d'amour et d'attention ne devons-nous pas faire autour de nous, à cause de Jésus ? Combien de ruptures ne devons-nous pas oser, pour être pleinement dans la vérité de notre vocation chrétienne ? Quelles croix n'avons-nous pas encore intimement accepté, pour nous mettre loyalement à la suite de Jésus ?

En ce dimanche, où sont canonisés deux jeunes saints, Pier-Giorgio Frassati et Carlo Acutis, accueillons également cet encouragement à la radicalité au travers de leur témoignage de vie. L'appel à la sainteté, à la cohérence dans la vie de foi, est adressé à tous, à tout âge – et le Seigneur nous donne tous les moyens d'y répondre !

En vivant cette Eucharistie avec amour, avec humilité, demandons au Seigneur de renforcer notre foi, et de nous aider à mettre notre vie en phase avec Son Évangile. Il nous donne Son Esprit pour cela. Unis intimement à Jésus mort et ressuscité, nous porterons notre croix dans la paix et dans la joie, cette joie du Ciel que Jésus donne en abondance à Ses fidèles, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +